

LE

# PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTEPPE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

Y. FOURNIER, Directeur

**ANNONCES**

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

**SOMMAIRE**

Causerie : Troupes de tournées.....	Pierre BATAILLE.
Nos Théâtres.....	X...
Echos artistiques.....	X...
Lettre parisienne : L'Enlèvement.....	ARSÈNE ALEXANDRE.
L'Ami des femmes et des fleurs (poésie).....	Fernand RIVET.
Le Commerce du Bonheur.....	Marcel ROSNY.
Une Rupture.....	Eugène DREVETON.
Libre Chronique : Au feu ! Au voleur ! Au secours !.....	FRANC-SILLON.
Concerts Bellecour.....	X...
En Route (poésie).....	Roul TABOSS.
Le Gui.....	X.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

### Troupes de tournées

Nous voici à l'époque de l'année où s'organisent, à Paris, les troupes de tournées destinées à porter partout — en France et à l'étranger — la bonne parole dramatique et musicale.

Le départ des artistes coïncide avec le retour des hirondelles. Les premiers vont promener au dehors des lauriers artificiellement poussés — je devrais dire : rôtis — au feu de la rampe ; les secondes annoncent un printemps qui tient rarement ses promesses.

De part et d'autre, on ment effrontément.

La saison d'opéra est close, les directions théâtrales arrivent à l'expiration de leurs traités, les artistes à celle de leurs engagements, un remue-ménage insolite se produit derrière le manteau d'Arlequin.

Les impresarios — le plus souvent improvisés et manquant de l'expérience nécessaire — courent chez les auteurs et les éditeurs, s'assurent le monopole exclusif d'une pièce à succès, vaudeville, drame ou comédie, et se mettent en quête d'un ou d'une artiste jouissant d'une certaine réputation.

Pas facile à trouver l'étoile appelée à faire sensation dans les départements.

Non pas que les étoiles soient rares à Paris, le ciel des grands et des petits théâtres, en est à ce point constellé, que beaucoup ne demandent qu'à filer...

C'est précisément à cause de leur trop extrême abondance, qu'il faut un flair spécial pour arriver — *ipso facto* — à décrocher la bonne.

Combien de fois arrive-t-il que le bruit fait autour du nom de certaines actrices, n'a rien à démêler avec leur talent ?

Telle qui projette — sur la scène — un éclat des plus modestes, en jettera un très vif dans le monde où l'on s'amuse, grâce à un procès sensationnel ou à une aventure galante habilement divulguée.

A un point de vue analogue, Mlle X... qui — au Gymnase — aura interprété ses différents rôles avec un réel sentiment des nuances et une émotion communicative, se verra distancée, et de beaucoup, par Mlle. Y... dont les jambes auront été fort applaudies dans la dernière revue de Bobino, ou par Mlle Z... qui — sous prétexte de représenter la Vérité, dans une féerie en vogue — se sera montrée, pendant cinquante représentations consécutives, aux habitués des Folies-Batignolles, dans le costume d'Eve avant le péché.

Il est vrai que ces réputations dépassent rarement la banlieue parisienne. La Province — et il faut l'en féliciter — se

montre rétive à de pareils emballements.

Les effets de jambes ne suffisent pas, à eux seuls, pour faire accourir au théâtre les gens de Saint-Flour, et ce ne sont pas les « effets de Nu » qui empêcheront les habitants de Carpentras de se mettre au lit — comme ils ont l'habitude de le faire — à neuf heures du soir.

Quelle soit de première ou de troisième grandeur, l'étoile se fait payer cher : elle n'ignore pas que c'est sur son nom que l'impresario entend battre monnaie et elle en profite.

Des engagements au rabais, recrutés de droite et de gauche, complètent une troupe à laquelle il serait absolument ridicule de demander cette homogénéité, indispensable cependant à la mise en valeur d'une œuvre dramatique quelconque.

M. Ernest, de la Gaité, M. Alfred, du Vaudeville y coudoient familièrement Mme Blanche, des Variétés, et Mlle Berthe, de l'Odéon.

De l'Odéon, des Variétés, du Vaudeville, de la Gaité, ils en sont assurément, reste à savoir à quels titres : comparses, garçons d'accessoires ou habilleuses ?

Je fais allusion ici, bien entendu, aux tournées purement spéculatives, dans lesquelles l'Art véritable n'a rien à voir et qui, par l'insuffisance notoire des éléments qui les composent, justifient le dire de feu Sarcey, que les tournées sont la mort du théâtre.

Si encore, l'entrepreneur et les artistes en tiraient quelque profit, malheureusement — neuf fois sur dix — c'est le contraire qui se produit.

Depuis le poète Scarron, le temps a marché à grandes enjambées, le cabotin est devenu un acteur, l'acteur un comédien, et pourtant — à l'heure actuelle — la

ournée en province avec ses incertitudes, ses fatigues, son surmenage rappelle encore les pages tantôt hilarantes, tantôt tristes du *Roman comique*.

Galipaux, dans une amusante histoire publiée par la *Revue d'Art dramatique*, nous a fait toucher du doigt quelques-unes des misères qui attendent les gens de théâtre dans leurs entreprises circulatoires et commerciales.

L'histoire a pour titre : *La Tournée Ludovic*.

Ludovic — c'est le nom de l'impresario — arrive avec sa troupe à Evreux, on lui dit :

— Aujourd'hui, ce n'est pas le bon jour. Ah ! si vous veniez demain ! C'est jour de marché, tous les paysans ne savent où passer leur soirée, vous feriez une belle recette, mais aujourd'hui...

Et le soir — dans la salle — Ludovic ne voit que les araignées occupées à tisser paisiblement leurs toiles.

Quelques jours après il revient ; cette fois il s'est arrangé à faire coïncider son arrivée avec le jour du marché, et on lui dit :

— Ah ! quel dommage que vous ne soyez pas venu hier ! vous auriez fait une recette monstre. Aujourd'hui c'est jour de marché ; le soir, les paysans sont fatigués et rentrent chez eux, les gens de la ville font leurs comptes. On n'a jamais personne au théâtre les jours de marché.

Et Ludovic retrouve — à l'heure de la représentation — les mêmes araignées dans la même salle : il est même probable qu'elles y sont plus nombreuses que la première fois.

Dans un autre chef-lieu, Ludovic s'étonne de ne pas voir un chat dans la salle :

— Est-ce que c'est jour de marché ? demande-il avec inquiétude.

— Non, monsieur.

— Alors, c'est le lendemain de marché ?

— Non, monsieur. Mais je m'en vais vous dire : il a passé, il y a un mois chez nous, une autre troupe qui était exécutable ; alors, vous comprenez, on ne vient pas vous voir.

En revanche, quand il arrive dans une ville après une troupe qui a été excellente, on ne se fait pas faute de lui dire :

— Vous n'avez pas de chance, mais aussi quelle fâcheuse idée de venir après la troupe Z..., qui a passé ici il y a quinze jours ; les deux représentations qu'elle nous a données ont fait salle comble. Nous sommes tous ici rassasiés de spectacle, votre prédécesseur a rafflé tout notre argent.

Le pauvre Ludovic lutte vainement contre une guigne noire ; quand il augmente ses places de vingt-cinq centimes

tout le monde se récrie : on proteste, on ne vient pas.

On ne vient pas davantage quand il les diminue d'autant.

— Puisqu'il diminue les places, se dit-on, il faut croire que son spectacle ne vaut pas grand'chose.

J'arrête ici la citation : Galipaux veut bien nous dire que Ludovic, parti avec quelques billets de mille dans son portefeuille, revient complètement à sec : nous le croyons sans peine.

Il pourrait ajouter que les pauvres artistes — plus impayés qu'impayables — enmenés par lui, partagent stoïquement sa débîne.

A côté de ces tournées d'occasion — qui dans leurs itinéraires laissent prudemment de côté les grandes villes — il s'en trouve d'autres, disons-le, sérieusement organisées, composées d'artistes véritables, appartenant au même théâtre, jouant le répertoire qu'ils ont l'habitude de jouer ou la pièce nouvelle qu'ils possèdent à fond pour l'avoir déjà représentée avec succès.

Loin d'être un péril pour l'art dramatique, ces tournées-là rendent, au contraire, service aux auteurs et au public.

Le seul reproche qu'on pourrait leur adresser, c'est qu'elles accaparent généralement des œuvres dramatiques sur lesquelles les directeurs de province seraient en droit de compter pour parfaire leur budget.

Mais, outre qu'il est malaisé de contenter tout le monde... et son père, il faut bien convenir aussi que cette concurrence — tout en leur imposant des sacrifices dont ils se passeraient volontiers — les stimule et les oblige à se tenir constamment à l'affût des nouveautés.

Ce n'est pas au public à s'en plaindre.

Pierre BATAILLE.

## Echos Artistiques

Nos artistes : Dans le tableau de la troupe d'Opéra d'Aix-les-Bains, nous relevons les noms de MM. Cossira, Bucognani, Mikaëly, ténors : Huguët, baryton ; Mmes Deschamp-Jehin, Cécile Keltén, Dupérret et Duprat.

Orchestre sous la direction de M. Léon Jehin.

Dans la troupe de comédie figurent nos meilleurs artistes des Célestins : MM. Arnaud, Coradin, Perret, Cousin, Chambly, Mmes Gondy, Peugët, Lemel.

\*\*\*

Pour la prochaine saison au Grand-Théâtre, M. Tournié a engagé : Mme La-farge, chanteuse falcon ; Mlle de Camilli, dugazon ; Mlle Eva Romain, contralto du théâtre des Arts de Rouen.

Le baryton Clery est appelé à remplacer M. Mondaud.

\*\*\*

La basse Lataste et le trial Baroche sont engagés au Casino de Royan.

\*\*\*

Mlle Emma Calvé est rentrée à l'Opéra-Comique où elle créera, l'hiver prochain, un des principaux rôles de l'*Ouragan*, opéra de MM. Emile Zola et Alfred Bruneau.

\*\*\*

L'Académie française a décerné le prix Née, dont la valeur est de 5,000 fr., à M. Brieux pour sa pièce : *La Robe rouge*.

\*\*\*

On a donné récemment, à Elberfeld, un des ouvrages les plus oubliés de Mehul, *Uthal*, dont l'apparition à l'Opéra-Comique remonte au 17 mai 1806.

C'est dans cet opéra, dont le poème était imité d'Ossian, que Mehul, pour obtenir une teinte orchestrale plus sombre et plus austère, supprima les violons en les remplaçant par plusieurs parties d'alto.

## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le beau drame de Montépin, *La Joueuse d'orgue*, sera donné tous les soirs jusqu'au 31 mai inclus.

Les dix représentations de l'*Aiglon* par les artistes du Théâtre Sarah Bernhardt commenceront le vendredi 1<sup>er</sup> juin.

Les principaux rôles sont distribués de la façon suivante :

Le Duc de Reichstadt....	Mlle Jane Grunbach.
Metternich .....	M. Philippe Garnier.
Flambeau .....	M. Jean Daragon.
La Comtesse Camerata...	Mlle Jeanne Méta.
Marie-Louise .....	Mme B. Guertel.
Thérèse .....	Mlle Berthilde.
Fanny Essler .....	Mme Marçay.
L'Archiduchesse .....	Mme A. Garnier.
L'Empereur .....	M. Thierry.
L'Attaché français .....	M. Darlès.
Le Tailleur .....	M. Renoux.
Prockesch .....	M. Deligny.

Nous ne pouvons citer les autres rôles ; ils sont trop, sans compter une nombreuse figuration, orchestre et fanfare sur la scène, etc.

Les costumes très exacts ont été exécutés à Paris sous la direction de Mme Sarah Bernhardt elle-même.

## Lettre Parisienne

### L'Enlèvement

On peut dire que l'enlèvement de Mme de Martel aura fait quelque bruit dans le monde et qu'on en aura parlé pendant beaucoup plus de temps qu'il n'en a duré.

Comment tout cela finira-t-il ? Peut-être par des couplets de fin d'année, car

c'est ainsi que finissent chez nous beaucoup d'aventures, surtout quand elles n'ont pas une issue plus tragique. En attendant, c'est vraiment le petit jeu des salons que de parler de l'aventure de Gyp. Chacun s'ingénie à trouver et à donner une explication du mystère; il y a des gens fort malins qui savent comment cela s'est passé; il en est qui ne savent rien et qui ont la bonne foi de le déclarer, mais qui sont très forts et qui, grâce à de savantes déductions, sont sûrs que cela n'a pu se passer autrement que comme ils l'expliquent. Bref, c'est un petit « jeu innocent » et très amusant. Il y eut même dans un dîner, l'autre soir, une personne politique qui voyait déjà beaucoup d'argent à gagner en lançant un nouveau jouet, comme on en vend de temps en temps sur les boulevards : *l'enlèvement de Gyp*.

Je n'ai pas besoin de vous dire que, dans leurs conversations sur ce sujet palpitant, les Parisiens ne tarissent pas en plaisanteries plus ou moins réussies et qu'en général ils se montrent assez sceptiques.

Il y a des choses qui ne s'expliquent pas facilement. On n'a pas retrouvé le fiacre qui avait conduit Mme de Martel, à ce qu'elle dit, rue d'Alésia. Mais à cela les gens convaincus de la véracité de l'aventure répondent que jamais on ne retrouve un fiacre qui a joué un rôle dans une affaire quelconque. Un fiacre — et son cocher — sont d'ailleurs, en ce moment d'Exposition, trop occupés pour aller sacrifier bénévolement le temps de quelques bonnes courses uniquement pour éclairer la justice.

On dit encore que Mme de Martel est si peu sûre d'avoir été enlevée qu'elle refuse de porter plainte. A cela, les partisans de sa version ont beau jeu pour dire qu'elle a déjà eu assez de tracasseries pour toute cette affaire sans vouloir s'exposer de nouveau à toutes les taquineries d'un procès.

Il y a aussi d'agréables plaisanteries. Mme de Martel ayant raconté, par exemple, que l'un de ses ravisseurs lui a couvert la tête d'un pardessus dont la manche avait « fait cheminée » et lui avait permis ainsi de respirer, on fit remarquer que ce détail paraissait inexact parce que Mme de Martel étant extrêmement mince, aurait pu sans peine s'évader par cette manche de paletot.

Je passe les hypothèses purement romanesques ou égrillardes auxquelles s'amuse certains, parce que Mme de Martel est une femme exquise et charmante, mère de famille des plus dévouées et qu'il n'y a dans sa vie place que pour le travail et la vie intime, en dehors de

la malheureuse politique qui paraît avoir fait tout le mal.

D'autres « supposeurs », en effet, veulent bien admettre que Gyp a été enlevée ou qu'elle a cru être enlevée, c'est pour eux la même chose, et ils parlent ainsi : « Si elle a été réellement enlevée, c'est parce qu'on voulait lui donner une leçon, soit pour lui apprendre à ne plus se mêler de politique, soit pour lui conseiller d'en faire une autre. Si, au contraire, elle a eu quelque hallucination et qu'elle ait cru avoir été enlevée, mais qu'elle ait simplement fait une promenade nocturne dans un accès de ce qu'on appelle *l'automatisme ambulatoire*, c'est simplement parce qu'à elle, comme à bien d'autres, la politique a tourné la tête ».

Et ces sages personnes ajoutent : « Que ne faisait-elle encore des livres au lieu de se mêler d'aller dans les réunions publiques ». Et on leur répond : « Soyez tranquilles, elle fera encore un livre de son aventure, peut-être même est-il déjà fait ».

Voilà, fidèlement et impartialement résumé, un aperçu des conversations qui s'échangent. Il se dit encore bien d'autres choses, dont le raconter deviendrait fastidieux. Mais cela suffit à montrer combien une histoire d'enlèvement dans notre société si tranquille, si réglée, si peu agrémentée d'imprévu, passionne toujours les gens. C'est que vraiment un enlèvement n'est pas chose très commune.

Un des derniers enlèvements retentissants fut, vous vous en souvenez peut-être, celui de Mlle Martinez Campos par M. Mielvacque. Et cela remonte bien à quinze ans. On sait de quoi nous voulons parler. Une riche héritière fut enlevée, au coin de l'avenue du Bois de Boulogne, par des hommes masqués dont on a su d'ailleurs les noms, en plein jour et emmenée à la barbe de ses tuteurs, comme dans les romans du temps de Le Sage. Cela finit par un mariage le plus paisiblement de monde.

Ainsi nous avons un enlèvement tous les quinze ans à peu près. C'est vraiment bien peu pour satisfaire les personnes avides de romanesque. Ah! nous sommes loin du bon vieux temps. Les échelles de corde ne peuvent lutter contre les commodités ascenseurs, les chaises de poste seraient vite rattrapées par l'automobile et, pour servir à un enlèvement, l'automobile lui-même aurait peu de prestige poétique. La preuve c'est que, pour enlever Mme de Martel, on a recouru à une voiture, tout bonnement attelée de chevaux, comme les chaises de poste d'autrefois, et même Mme de Martel déclare que cette voiture avait un aspect

un peu ancien comme une voiture de médecin.

Et puis ce ne sont pas seulement les moyens qui deviennent insuffisants, ce sont encore les causes. Enlever quelqu'un pour la politique est puéril, car on enlève une personne à la rigueur, mais pas un parti tout entier; enfin on n'enlève plus guère par amour car c'est un sentiment bien vieillot. Où se réfugier, par dessus le marché? Où cacher sa proie? Tout se sait aujourd'hui et Mme Gyp n'aurait pas été depuis vingt-quatre heures dans cette fameuse maison mystérieuse que tous ses amis seraient venus la délivrer. Cela aurait fait encore un chapitre de roman qui, comme tout le reste, aurait semblé encore un anachronisme dans cette plate société actuelle où l'on n'enlève que tous les quinze ans!

Arsène ALEXANDRE.

## L'Âme des Femmes et des Fleurs

Votre calice rouge est un cœur mis en croix,  
O rose de Saron qu'aima la Sulamite,  
Et saignant, dont la flamme autour de l'âme imite  
L'auréole de feu des croyants d'autrefois!

Où, dans les temps nouveaux la foi s'en est allée  
Vers les rives de la légende et de l'oubli;  
Et le cierge s'éteint auprès du dernier lit  
Quand la fleur du Mensonge éclot dans la vallée.

Mais le parterre saint des roses de l'autel  
Embaume encor le siècle où Jésus expira.  
L'épave dans la chair de l'homme fleurira,  
Comme au vieux temps des Primitifs, au cœur mortel.

Où donc est le sourire? Où donc est l'Espérance?  
Un doute amer engendre un ennui plus amer.  
Et quand chanteront-ils, les vaisseaux de la mer,  
Pour bercer l'âme en deuil ivre de la souffrance?

Il frappe au vain tombeau qui rend un vague son  
Le Maître de l'amour et de la vie heureuse.  
Ah! la halte, le soir, sous le chêne et l'yeuse,  
Où les étoiles d'or naissent dans un trisson.

C'est le psaume divin chanté par vos arômes  
O fleurs, et la beauté puissante au cœur des forts  
Rend plus douce la peine, et moins lourd le remords  
D'être le passager brutal en les Sodomes

L'eau du puits de Jacob est la boisson de feu  
Dont la lèvre s'effare et qui nous désaltère.  
Et, pour la soif sans fin des péchés de la terre,  
Ta bouche, ô femme, encor tente le dernier dieu.

Ta luminosité semble l'âme des roses  
De Saron, dont la paix fleurit sous un ciel pur.  
Et, symbole d'amour, parabole d'azur,  
Le ciel de Galilée est la couche aux draps roses.

Tu vécus dans la Bible et sous les anciens rois  
De Juda. Leur cantique aimait ton corps de vierge.  
Et tu meurs oubliée, au feu du dernier cierge,  
Car le siècle a blessé l'idéal d'autrefois.

Qui nous rendra l'amour, bonne Samaritaine?  
L'or seul charge les mains des fiancés réels.  
Et les yeux ont l'éclat de ces métaux cruels  
Dont la trempe se fausse en l'aride fontaine.

Qui nous rendra la vie, hélas! Et la douleur?  
Avec tous les baisers et tous les anathèmes,  
Le mensonge et les maux serties dans les problèmes:  
Ce qui fait que l'on aime et ce qui fait qu'on meurt.

Roses qui fleurissez les collines vermeilles,  
Habitantes du Ciel et parures du seuil,  
Entourez nos fronts vils, qu'ennuage le deuil,  
De lunes de carmin aux aurores pareilles!

Ah! faites une couche à tout corps h-rassé!  
Et, pour que notre tête aux parfums agonise,  
Mêlez, à vos odeurs qu'un souffle divinise,  
La caresse de votre vol exaspéré!

Ainsi, dans l'agonie héroïque et fatale,  
Les mendiants d'amour, augustes voyageurs,  
Meurent parmi l'éclat divin de vos rougeurs,  
En le tableau pourpré d'une aube orientale.

Fernand Rivet.

## BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du *Service central de la Presse* (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

# THÉ

DES

## MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 — .....	1.50
50 — .....	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6  
LYON

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## Le Commerce du Bonheur

Alphonse Daudet caressait le rêve de se faire marchand de bonheur quand il aurait renoncé à la littérature.

Une mort prématurée est venue empêcher le grand écrivain de réaliser ce projet, de sorte que l'on ne sait guère de quelle manière Daudet comptait pratiquer ce bizarre commerce.

Non seulement le bonheur ne se débite pas comme le saucisson, mais on sait qu'il ne s'achète même pas au poids de l'or.

Malgré toutes les divulgations et divulgations qu'on a faites jusqu'ici à ce sujet, l'art de distribuer du bonheur est demeuré un secret impénétrable.

Il est loisible aux chimistes de nous faire artificiellement rire avec le gaz hilarant, l'esprit des auteurs comiques obtient le même résultat avec un peu plus de peine ; mais s'il est à la portée de tant de gens de dilater la rate, il ne leur est pas aussi facile de dilater le cœur ; les recettes humaines manquent de puissance pour obtenir de telles cures.

\*\*

Les grands hommes qui ont la prétention de faire le bonheur des peuples n'y parviennent guère ; que de faillites politiques au bout de magnifiques programmes jamais exécutés !

Que voulez-vous, disent les philosophes, les hommes ne sont pas faits pour être heureux, et ils le montrent bien : ils ne sentent tout le prix des biens qu'ils possèdent que quand ils ne les possèdent plus ! Et alors la joie fait naturellement place au regret...

C'est pourquoi, ajoutent-ils, les heures de vrai bonheur ne sauraient se payer trop cher.

Tout le monde n'est pas de cet avis.

Une somnambule qui se faisait donner des sommes très élevées pour prédire à ses clients que la vie serait pour eux une succession ininterrompue de félicités vient d'être conduite en prison sous l'inculpation d'escroquerie.

Voilà un accident qu'elle n'avait pas prévu, ce qui est toujours extrêmement désagréable pour une somnambule extralucide.

C'était pourtant une marchande de bonheur à sa manière, cette femme : l'illusion qu'elle vendait à ceux qui avaient foi en elle, qu'est-ce d'autre que du bonheur ?

Elle avait seulement le défaut — illégal pour son malheur — d'employer des stratagèmes répréhensibles. Aussi fut-elle pincée dans les circonstances suivantes :

— Pour que l'affaire que vous avez en vue réussisse, avait-elle dit à une de ses clientes, il faut donner dix mille francs à l'ange qui va vous apparaître... Le voici !

Et en effet, un ange était apparu, avec de longs cheveux dorés et des ailes *idem*.

La dame crédule versa les dix mille francs, mais son affaire ne réussit pas et la cliente déçue porta plainte contre la somnambule et l'ange... qui était bien plutôt une diablesse quand elle avait retiré ses ailes.

Ainsi fut interrompu le commerce de la pauvre somnambule.

\*\*

Tant que les cartomanciennes, chiromanciennes et autres devineresses, travaillent dans les prix doux, on les laisse à peu près opérer en paix.

Et l'on a raison.

L'illusion qu'elles débitent n'est-elle pas aussi précieuse que le bonheur ? N'est-ce pas du vrai bonheur pour ceux qui y croient ?

Les diseuses de bonne aventure débitent tant de choses dans leurs boniments qu'il y en a toujours quelques-unes de vraies ou de vraisemblables qui servent à faire ajouter foi aux prédictions les plus mirobolantes.

N'est-ce pas surtout d'espoir que nous vivons ?

Les somnambules, elles, vivent surtout de dupes.

Une « extra-lucide » qui possédait une réputation de clairvoyance fort justifiée, procédait ainsi pour ne pas commettre de grosses erreurs.

Chaque fois qu'une cliente élégante se présentait, un domestique aussi gaulonné que bien stylé répondait à la visiteuse qu'il était impossible de consulter ce jour-là ; le salon était plein ; madame ne pourrait certainement pas recevoir tout le monde ; il fallait revenir, fixer un rendez-vous, le lendemain ou le surlendemain. Il en était ainsi décidé. La dame se retirait, toujours filée par le mari de la somnambule qui la suivait jusqu'à son domicile et se livrait dans le quartier à une petite enquête discrète pour connaître à peu près la situation de la consultante.

Quand celle-ci revenait, « l'extra-lucide », d'un air inspiré, n'avait plus qu'à lui poser quelques questions adroites pour être fixée sur tous les points nécessaires. Et elle émerveillait la cliente par ses révélations.

Un jour, cependant, la malheureuse somnambule commit une grave confusion. Son mari avait pris la demoiselle de compagnie d'une vieille baronne pour cette baronne elle-même, et l'« extra-lucide », les yeux bandés, débita à la jeune fille des balourdises de ce calibre :

— Vous n'avez pas été heureuse en ménage ; vous avez eu quatre enfants et beaucoup de mal pour les élever. Il vous en reste un à marier qui épousera une jeune fille très riche ».

La jeune demoiselle de compagnie,

qui avait vingt ans et une forte dose de bonne volonté, s'imagina que c'était son avenir qui lui était ainsi révélé comme passé, par un phénomène de vision somnambulique.

Elle ne fit pas d'objection et se retira.

Mais bouleversée profondément, la pauvre fille qui était fiancée à un brave jeune homme s'empessa de rompre avec lui pour ne pas être « malheureuse en ménage et n'avoir pas tant de mal pour élever ses quatre enfants » !

Elle resta « vieille fille » toute sa vie, grâce à l'erreur commise par le mari de la somnambule !

Marcel ROSNY.

## UNE RUPTURE

Je n'avais pas revu depuis plus d'un an mon ami Robert quand, la semaine dernière, me trouvant de passage à Lyon, je le rencontrai inopinément sur le trottoir de la rue de la République.

— Permits-moi, lui dis-je après une cordiale poignée de main, de t'adresser mes plus sincères compliments.

— A quel propos ?

— Mais à propos de ton mariage.

— De mon mariage ? fit-il, la figure subitement rembrunie, ah ! mon pauvre ami, tu tombes mal... je ne suis pas marié.

— On m'avait pourtant annoncé...

— On s'est trop pressé, voilà tout. Je devais, en effet, convoler en justes noces ; mais, presque au dernier moment, tout a été rompu, et pour quel motif !

Il me prit par le bras et, réglant son pas sur le mien, sans s'inquiéter des passants qui parfois nous bousculaient, il continua :

— J'étais admis depuis quelques semaines à l'insigne honneur de faire ma cour à Mlle Anaïs Sabaty, une blonde adorable de vingt ans, dont les parents, — après quelque hésitation, je dois l'avouer, car mes appointements ne leur semblaient pas en rapport avec la dot qu'ils donnaient à leur fille, — avaient bien voulu m'accorder la main. Je n'essaierai pas de te dépeindre la plénitude de mon bonheur. Je vivais dans un continuel ravissement dont le souvenir, malgré ce qui s'est passé, me plonge aujourd'hui, quand je m'y abandonne, en une tristesse presque insurmontable.

Sans parler de ses qualités morales qui, chaque jour, se révélaient un peu plus à moi dans l'abandon, l'intimité plus étroite de nos causeries, Anaïs, avec ses yeux bleus, les roses épanouies de ses joues, l'or rutilant de son abondante chevelure — pour employer le langage des poètes ; avec sa taille mince et souple, la grâce, la distinction de toute sa personne réalisait à souhait mon idéal. Quand je la quittais, chaque

soir, c'était dans mon âme un véritable déchirement. Je ne vivais plus jusqu'au lendemain, jusqu'au moment où il m'était enfin donné de la revoir.

Elle semblait éprouver pour moi la même tendresse. Je le devinais à l'éclair de joie qui illuminait son regard à mon approche, aux inflexions tremblantes de sa voix, aux légères palpitations de sa main lorsque je la tenais prisonnière dans la mienne, à ces mille riens qui ne sauraient échapper à l'attention toujours en éveil d'un fiancé épris comme je l'étais. A la voir si confiante, si heureuse elle-même, je m'attendrissais, dans un retour inévitable d'égoïsme, à la pensée du bonheur qui m'était réservé.

Trois semaines seulement nous séparaient de la célébration de notre mariage. C'était une après-midi. Je me trouvais seul avec Anaïs dans le petit salon qui avait entendu nos premiers aveux. Nous causions de notre entrée prochaine en ménage, des détails de notre installation. Soudain, changeant le cours de l'entretien, Anaïs me demanda :

— Vous montez à bicyclette, n'est-ce pas, Robert ?

Je n'avais aucune raison de ne pas lui avouer la vérité. Aussi, très franchement, sans attacher la moindre importance à sa question, je lui avouai l'indifférence absolue où me laissait la « légère et coquette machine » comme disent les prospectus.

— Vous plaisantez ! fit-elle.

— Pas du tout... je ne monte jamais à bicyclette. Le mode de locomotion employé déjà au paradis terrestre par nos premiers parents, me suffit, dès que j'ai quelques heures de liberté, pour satisfaire mes innocents caprices de vagabondage... Ah ! le voyage à pied, sac au dos, bâton à la main, comme un pèlerin de jadis, quel plaisir et quel charme ! Jean-Jacques Rousseau et Victor Hugo ont écrit à ce sujet des pages que je vous ferai lire.

Anaïs ne répondit pas. Une ombre passa sur son visage. Un pli — que je n'avais jamais vu — barra durement son front. Elle pinça les lèvres avec une expression de vive contrariété. D'un coup, par l'aveu si simple que je venais de lui faire, s'évanouissait en quelque sorte — j'en eus la vague intuition — le prestige que je pouvais avoir conquis à ses yeux par une cour assidue de deux mois. Pourtant, au bout d'un instant, s'efforçant de sourire, elle reprit :

— Je n'ai vraiment pas de la chance !

Moi qui attendais d'être mariée pour pouvoir pédaler tout à mon aise, car j'en raffole, moi, de la bicyclette... J'avais oublié de vous le dire... Mais je pense bien que vous suivrez mon exemple, ne serait-ce que pour m'accompagner dans mes promenades ?

Je secouai la tête.

(A suivre) Eugène DREVETON.

**AUX SOURDS** Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

## LA GRANDE ROUE

Au milieu des multiples attractions de la Foire Universelle de 1900, la Grande Roue de Paris continue d'être favorisée comme la plus sensationnelle d'entre toutes et s'affirme comme le clou destiné à frapper les esprits à l'instar de la Tour Eiffel en 1889. Ce succès s'explique d'ailleurs d'autant mieux, que les conditions d'ascension de la Grande Roue constituent une innovation au point de vue de l'absence de tout danger et de vertige.

Cela permet à une foule de gens de profiter de cette occasion unique de connaître l'ineffable émotion de se sentir élevé vers les régions éthérées et de contempler sans aucune frayeur le plus admirable des panoramas. C'est là un facteur considérable de la faveur publique et on peut s'attendre, grâce à lui, à ce que personne n'aille visiter l'Exposition sans aller faire un tour de cette roue géante qui restera dans les souvenirs comme l'une des plus originales conceptions du siècle.

## L'Argus de la Presse

Depuis le 15 mars, les Postes et Télégraphes ont installé une administration particulière au centre même de l'Exposition ; c'est à cette date également, que l'Argus de la Presse, qui a déjà fait ses preuves aux Expositions de 1878 et de 1889, a inauguré son grand service spécial de l'Exposition de 1900.

L'Argus de la Presse (seul du nom) est le plus ancien Office de coupures de presse non seulement de France, mais du monde entier.

**GUÉRISON SURE ET RADICALE**

DES

**Migraines, Névralgies**

PAR LES

**DRAGÉES**

DES

**RR. PP. PRÉMONTRÉS**

*à base de Valérianate de Zinc*

*et des principes actifs du Quinquina*

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON :

**Pharmacie BERTRAND Aîné**

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat  
Dans toutes les bonnes Pharmacies

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon  
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

## PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie  
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort. LYON

## LIBRE CHRONIQUE

Au feu! au voleur! au secours!

Pas de chance, l'Exposition! Voilà que les éléments y entrent en lutte: la feu a pris au Château-d'Eau (!) et comme cet accident a tari la source des *Fontaines lumineuses*, qui auraient pu éclairer l'enquête aussitôt faite sur ce sinistre, on n'y a vu que du feu, sans pouvoir en discerner l'origine.

Est-ce un court circuit électrique? est-ce un acte de malveillance? est-ce un attentat anarchiste? est-ce la chaleur de la lutte électorale? on se le demande et on ne se répond pas.

Les opinions les plus autorisées: celles de S. E. Millerand, voire de M. Picard et autres Bouvard (et Pécuchet) penchent pour un cas de combustion spontanée, déterminé par une visite du *jettatore ignivome* Jules Claretie — Administrateur du feu Théâtre-Français — qu'on aurait commis l'imprudence de laisser circuler incognito dans cette partie de l'Exposition, sans escorte de pompiers.

On le dit désolé de cette nouvelle catastrophe; parbleu! il ne manquerait plus qu'il en *rie haut!*

Un nouveau vol a été commis à l'Exposition, dans la classe 83, au groupe des soieries de Lyon. Une caisse contenant des étoffes d'une valeur approximative de 3.000 francs a été enlevée par des malfaiteurs demeurés inconnus.

Vous verrez, qu'un de ces quatre matins, d'habiles filous chaparderont la

Grande Roue ou le Trottoir roulant sous le nez de ce bon M. Lépine, tellement préoccupé de ses innovations policières: agents-plongeurs, scaphandriers, vélocipédistes, voituriers, etc., qu'il ne lui reste plus de sergots disponibles pour arrêter les simples voleurs qui opèrent prosaïquement à pied.

Ces attardés sont, tellement vieux jeu, que M. le Préfet de Police les considère comme de la *pègre* négligeable.

Et puis, comment voulez-vous qu'il puisse les discerner — parés de leur larcin — parmi la foule des cosmopolites habillés de soie qui encombrant l'Exposition.

\* \*

Il n'a pas été plus heureux dans la recherche des ravisseurs de *Gyp*.

On a lu dans tous les grands canards le récit, orné de variantes, de ce rapt sensationnel, qui laisse bien loin derrière ses péripéties romanesques les enlèvements mythologiques de *La Belle Hélène* (musique d'Offenbach) de Psyché, de *Proserpine* et de *Déjanire* (musique de Saint-Saëns) d'Europe, par Jupiter déguisé en taureau (*John Bull*) en anglais — la moderne Europe en sait quelque chose).

Nous ne parlerons pas de l'enlèvement des Sabines, de la *Soledad*, des princesses de Caraman-Chimay, Louise de Cobourg, Elvire de Bourbon et autres aimables personnes se prêtant amoureusement à la circonstance; car il est prouvé que la spirituelle comtesse de Martel n'était pas précisément de mêche avec ses ravisseurs, à qui elle a si adroitement tiré sa révérence... et une *carotte* substantielle, en se tirant de leurs griffes — et des pieds, comme dirait *Bob*. On prétend bien que la justice informe; mais nous sommes si habitués à voir cette mouche du *coche faire* plus de bruit que de besogne, que nous restons indifférents quant au résultat de ses investigations nocturnes.

\* \*

C'est l'étranger qui nous fournit le mot de la *faim*:

Lord Curson, vice-roi des Indes, a reçu une lettre autographe du roi de Siam lui exprimant sa sympathie pour les victimes de la famine et lui envoyant une somme de 500 *roupies* pour la souscription au fond de secours.

Tous ceux qui ont pu contempler la binette simiesque du royal donateur, Chulalongkorn — lors de son passage à Paris — diront, comme nous, que son cadeau, n'est que de la *roupie de singe*.

FRANC-SILLON.

### EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

## BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS  
DU MONDE ENTIER

## VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez le **Complet Exposition** VESTON GILET PANTALON **52 fr. 50**

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande

## Concerts Bellecour

Les attractions se succèdent aux Concerts Bellecour.

Après l'éclatant succès obtenu par les trois auditions de Mme Armeliny-Moreau, première dugazon au théâtre Royal d'Anvers, M. Alambik Riccardi, baryton russe, des théâtres de Nice et de Monte-Carlo, a reçu un accueil des plus flatteurs dans le *Bal masqué* et l'air de *l'Africaine*, interprétés d'une voix bien timbrée et d'une grande justesse. Il doit se faire entendre de nouveau, le mardi 29 mai.

Mlle Sapaly, dont on se rappelle la belle interprétation de Brunchilde, de *Sigurd*, cet hiver au Grand-Théâtre, s'est fait applaudir, vendredi soir, dans le grand air de la *Juive* et dans *Patrie*, de Pala-ilhe.

L'orchestre du Grand-Théâtre, sous l'habile direction de M. Fargues, varie chaque soir, son programme. A celui du jeudi 24 mai, figuraient cinq premières auditions musicales parmi lesquelles *Romance*, de Lefebvre; *Mirage d'amour*, grande valse de Missa, et la transcription des *Mousquetaires de la Reine*.

A la grande fête artistique de vendredi la transcription de *Samson et Dalila* et l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* ont été magistralement exécutés.

Pour éviter l'encombrement aux guichets des abonnements, encombrement que justifie la composition des programmes et la valeur des artistes chargés de leur exécution, les personnes désireuses de s'abonner sont instamment priées de s'adresser dans la journée, à l'Agence Fournier, 14, rue Confort. Le chiffre des abonnements, fixé à 12 francs pour les trois mois et demi de la saison, fait ressortir l'entrée au concert à la minime somme de 0,15 centimes.

## EN ROUTE

— Ce gros Monsieur, frais, bedonnant,  
Qui s'avance en se dandinant  
Avec des airs un peu... comiques....  
— Taisez-vous ! Il a maintenant....  
— Quoi ? — Les palmes académiques. —

Précisément. Je veux savoir  
Ce qu'il a fait pour les avoir.  
C'est un ancien maître d'école ? —  
— Pas du tout. Il vend du jus noir,  
Du sucre, et des tonneaux de colle. —

— C'est vous qui m'en collez, je crois,  
Car enfin, la croix c'est la croix,  
Et le génie et le courage  
Y peuvent seuls avoir des droits. —  
— Je vous dis qu'il vend du cirage. —

— Homère est devenu berger,  
Et Reboul était boulanger.  
Fait-il de la littérature  
Ou des vers à la Béranger ? —  
— Non. Il fait de la confiture. —

— Alors il est musicien  
Inventeur, mécanicien ?  
A-t-il peint, sculpté des statues  
Comme le fils du Titien ? —  
— Non. Il élève des tortues. —

— Vous êtes si méchant ce soir  
Que je n'écoute plus. Bonsoir. —  
— Vous trouvez l'ironie amère,  
Ecrivez lui, vous allez voir  
S'il est bien avec la grammaire. —

En réponse à mes compliments,  
J'ai reçu des remerciements,  
Douze lignes, un beau paraphe,  
Ses plus dévoués sentiments  
Et quinze fautes d'orthographe.

Rouï TABOSS.

## LE GUI

Dimanche dernier, le Gui donnait une brillante soirée artistique et littéraire dans la grande salle de l'Alhambra.

La recette était destinée à l'Œuvre des Aveugles et des Sourds-Muets du Rhône, aussi ce but charitable avait-il attiré une assistance nombreuse et triée sur le volet.

Le programme du concert était des mieux composés.

A citer au hasard de la mémoire : *La Nuit de Mai*, d'Alfred de Musset, très bien interprétée par Mlle Mugnier et M. Victor, deux élèves de M. Gerbert; *Les Ouvriers*, d'Eug. Manuel, par plusieurs sociétaires, Mmes Alexandre et Romain d'Avri; MM. A. Piot et J. Plasson.

Plusieurs œuvres inédites : *Réverie*, de M. René Tourasse; *Les Ophélie*s, de M. A. R. Michaud, délicatement interprétées par Mlle Mugnier; *Le Chataignier*, *Le Vieux Rhin*, œuvres de Mlle J. Joye pour la musique et de M. A. Piot, pour les paroles, magistralement chantées par MM. Joly et G... *Ton portrait c'est une rose*, la délicieuse romance du poète délicat, Paul Martel chantée par M. Lagière.

A signaler encore, parmi les artistes les plus applaudis : Mlle J. Joye, M. E. Bert, M. Pachod, (premier prix de hautbois du Conservatoire), M. Poiron, violoniste, le quatuor symphonique, etc.

Félicitations particulières à Mme Vuillermoz, la distinguée pianiste, qui a prouvé une fois de plus à un public qui l'a admirée, la valeur de son talent, pendant toute la soirée.

Compliments sincères aux organisateurs.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 26 mai

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : Joujoux neufs et vieux, par L. Claretie. — La Fête des Narcisses à

# E. BOSCH & C<sup>ie</sup>

## Costumiers du Grand-Théâtre

### et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

## MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

## Location d'Habits Noirs

# EXPOSITION

## Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

1<sup>o</sup> A 50 % des bénéfices nets ;  
2<sup>o</sup> A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;  
3<sup>o</sup> A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : **AGENCE FOURNIER**

14, rue Confort, LYON

# BERLITZ SCHOOL

## OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

### LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.  
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

### PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.  
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

## CÉRÉALINE GIRAUD

*Nouvel Aliment, le meilleur de tous*  
Pour les enfants et les estomacs délicats

**GROS ET DÉTAIL**

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

## PIANOS

**Ch. MORETTON & C<sup>IE</sup>**

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON  
(ENTRESOL)

## Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

## A tous les Journaux DU MONDE

## AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

## ASTHME et CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES  
ou la POUDRE  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
plus efficace de tous les remèdes pour  
combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.  
Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

**ANÉMIE**  **EN 20 JOURS** ELIXIR de S<sup>AINTE</sup> VINCENT de PAUL  
GUÉRISON RADICALE par l'usage de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.  
Renseignements chez les SEIGNEURS CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.  
GUINET, Ph<sup>ie</sup>, 1, Passage Saulnier, Paris et 1<sup>er</sup> Ph<sup>ie</sup>. — Broch. franco.

Montreux, par L. de Montarlot. — Exposition de 1900 : La Tunisie, Les Indes néerlandaises, par A. Borie. — Les idées d'Hypolyte Petzou, par Jean Testevuide. — Chronique des Beaux-Arts, par O. Merson. — La Semaine illustrée, par Noël Nozeroy. — Les Livres, par Pierre Duc. — Courses, par Archiduc. — Sport, par A. Wimille, etc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la Semaine, Semaine illustrée, Petit Courrier de l'Exposition, par E. M., etc.

Semaine illustrée : Mademoiselle d'Orneval, par J. Berr de Turique, illustrations de J. Simont.

Le numéro : 50 centimes.

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles  
Redaction et Administration, Paris, 31, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

### MONITEUR DE LA MODE

Paraissant toutes les semaines. — Le numéro 10 centimes.

### LA REVUE PHOCÉENNE

littéraire et artistique.

Directeur : Alex. S. Patrickios

Direction et Rédaction, 32, rue Sainte-Marseille

Paraît une fois par mois, le numéro, 0, 35 cm.

### L'AMIE DE LA JEUNE FILLE

Revue Mensuelle paraissant le 15 de chaque mois, direction de Mme Jeanne France et publiée au profit d'un orphelinat.

Direction : 139, avenue de Versailles, Paris.

Imprimerie et administration : Aulnay-lès-Bondy (Seine-et-Oise).

### LECTURE POUR TOUS

Abonnement. Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

### JOURNAL DES DEMOISELLES

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

### LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

## Speacles et Concerts

### CONCERTS BELLECOUR

Concert tous les soirs à 8 h. et 1/2 par l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

Grande fête artistique tous les dimanches, mardis et vendredis.

### CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. et 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Au programme : L'ombromaniste Torbsy, Damaré, dans ses caricatures.

Clôture, 5 juin.

### CONCERT DE L'HORLOGE

143-145, cours Lafayette.

Concert tous les soirs à 8 heures.

Nombreuses attractions : Les Kiners, équilibristes ; les French, Mix Illy, etc.

## BULLETIN FINANCIER

La Bourse sans être très animée, est ferme dans son ensemble.

Nos rentes se négocient, le 3 % à 101,05 le 3 1/2 % à 102,05.

Très bonne tenue des actions des Sociétés de Crédit.

La Banque Brocard, 5, rue Drouot, met actuellement en vente, au prix de 525 francs 10,000 actions de 500 fr. entièrement libérées de la Cie générale de Charbonnage ; cette Société, constituée au capital de 10 millions, exploite les gisements de houille de Zolotoïé et de Bokowski situés dans le riche bassin de Donetz. L'extraction atteindra pour l'exercice en cours, environ 160.000 tonnes ce qui représente un bénéfice probable de 6 à 8 % du capital. La production s'élèvera probablement à 300.000 et même 500.000 tonnes vue l'impulsion donnée aux travaux.

Les placements en valeurs mobilières ne sont pas les seuls qui intéressent l'épargne. Une combinaison nouvelle, pratiquée par la Nationale-Vie sous le nom d'assurance dotale, mérite d'attirer l'attention.

Constituer à un enfant une dot au moyen de versements annuels, qui ne seront payés que pendant la vie du père, de telle sorte que si celui-ci venait à mourir après le paiement d'une seule prime, le capital n'en serait pas moins payé à l'enfant s'il était vivant à l'échéance du contrat.

Ainsi, un père âgé de 29 ans qui veut assurer à son enfant âgé de 1 an une dot de 10,000 fr. payables à sa majorité devra verser à la Nationale-Vie, une prime annuelle de 381 fr. Il suffirait de porter la prime à 405 fr, pour stipuler le remboursement de toutes les primes payées en cas de mort de l'enfant.

Renseignements au siège social, 18 rue du Quatre-Septembre, et chez les agents généraux dans tous les départements.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, Lyon. — Anc. Maison A. Wallener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

# E WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS